

apporté le bon Dieu et les saintes Huiles. Quand on lui eut répondu que oui, elle sembla entièrement satisfaite, pressa le crucifix à ses lèvres et le baisa à plusieurs reprises avec ferveur.

« Sûrement je ne vous aurais pas dérangé si ce n'en était pas fait de moi, dit-elle alors au prêtre ; car, voyez-vous, ce matin mes douleurs m'ont abandonnée tout-à-coup ; et puis je les ai regrettées, car, à la longue, j'avais fini par m'y habituer, et puis j'ai compris qu'il était grand temps de me préparer. O mon Dieu, me suis-je dit, si je ne souffre plus, je ne suis plus bonne à rien sur la terre ! » Elle fit alors signe au jeune homme de se retirer, parce qu'elle voulait se confesser.

Elle ne fut pas longue, la confession. La pauvre femme n'avait jamais qu'un péché dont elle s'accusait régulièrement tout haut : c'était d'avoir blasphémé au milieu de ses douleurs ; et quand on lui demandait quelles étaient, entre autres, les paroles dont elle s'était servie, elle répondait avec une simplicité d'enfant : « Mon Dieu et mon Sauveur, ai-je dit, bientôt je ne pourrai plus l'endurer ! Et souvent aussi je n'ai rien dit, j'ai soupiré et gémi. Mais au fond j'étais contente que Notre Seigneur me châtiât ainsi ! Ah ! je l'ai mille fois mérité ! »

Quand le P. Célestin eut suffisamment compris quelle signification la pauvre malade attachait au mot *blasphémer*, il ne lui resta plus qu'une difficulté ; il ne trouvait pas là de quoi donner la sainte absolution. Il pria donc la malade d'accuser quelque péché de la vie passée. « Oui, oui, reprit-elle, et sa voix tremblait, et elle baisait avec dévotion son crucifix, oui, je m'accuse de tout, de tout absolument, de tout ce que j'ai déjà accusé bien souvent, de tous les péchés que j'ai commis depuis mon enfance ! »

Alors le Père prononça les paroles de la sainte absolution. Quand il eut terminé, il s'aperçut que la malade pleurait amèrement : « Pauvre mère, la consola-t-il doucement, c'est bien d'avoir ainsi la contrition de vos fautes, mais maintenant tranquillisez-vous, et ayez confiance dans le bon Dieu ! Ne l'avez-vous pas toujours aimé depuis votre jeune âge ? et servi de votre mieux ? » — « Non, je n'y tiens plus, » s'écria-t-elle alors et elle se releva vivement. — « Est ce que vous souffrez ? » lui demanda le prêtre avec compassion. Mais elle, sans prendre garde à cette question : « Oh ! que cela me fait mal, mon Père, de voir que vous me prenez pour une bonne personne qui n'a jamais rien fait de mal, quand cependant je suis si mauvaise que je devrais